



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NEP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

parti des princes pendant la guerre de la Fronde, avoit laissé deux filles : l'une mariée au duc de Savoie, & l'autre au roi de Portugal. Le duc Henri, moins heureux, n'eut point d'enfans, & mourut l'an 1659. Sa veuve Marie d'Orléans-Longueville, lui survécut long-tems, & laissa des *Mémoires* écrits avec fidélité & d'un style très-léger. Elle y fait des portraits pleins de finesse, de vérité & d'esprit, des principaux auteurs des troubles de la Fronde, dont elle décrit l'histoire. Elle étoit née en 1625 & mourut en 1707. Ces *Mémoires* ont été imprimés à Paris séparément, in-12. On les a joints ensuite à ceux de Joly, dans une édition d'Amsterdam.

NEMROD, fils de Chus, petit-fils de Cham, fut le premier prince puissant sur la terre (*Ipse capit esse potens in terra*). Il s'adonna d'abord à la chasse des bêtes farouches, avec une troupe de jeunes gens fort hardis, qu'il endureit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adresse. Il fonda l'empire de Babylone, & bâtit la ville de ce nom, à côté de la fameuse tour de Babel. A mesure qu'il étendoit ses conquêtes, il bâtit d'autres villes, ou plutôt des bourgades. Son regne fut de 65 ans. Il fut plus doux que son ambition ne sembloit le promettre. Ses sujets lui élevèrent des autels après sa mort. Gerard Mercator & Langius confondent Nemrod avec Assur, que l'Écriture distingue bien clairement; d'autres le prennent pour le Belus ou le Ninus des Assyriens. Il est difficile de rien assurer sur la chro-

nologie de ces tems lointains. L'histoire profane ne présente à cette époque rien qui puisse diriger les recherches, ni suppléer au silence de l'Écriture ou en expliquer les passages obscurs.

NENIE, déesse des funérailles. On donnoit aussi ce nom aux chants funebres, dont on attribue l'invention à Linus. Comme ces chants étoient ordinairement vides de sens, on en prit occasion d'appeller *Nenia* les mauvais vers & les chansons vaines & puérides.

NÉOPTOLÉME, voyez **PYRRHUS**.

NEPER, (Jean) gentilhomme Ecoffois, & baron de Merchiston, se rendit très-habile dans les mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue : I. *Arithmetica Logarithmica*, 1628, in-folio; ouvrage rare & important. II. *Logarithmorum descriptio*, in-4°. Il vivoit dans le 16^e. siècle.

NEPHTHALI, 6^e. fils de Jacob, qu'il eut de Bala, servante de Rachel. Nous ne savons aucune particularité de la vie de Nephthali: il eut 4 fils, Jaziel, Guni, Jezer & Sallem, & mourut en Egypte, âgé de 132 ans. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant, est diversement interprétée: *Nephthalicervus emissus*, & dans *eloquia pulchritudinis* (Gen. 119). Les meilleurs interpretes, entr'autres Jansenius dans son Explication du Pentateuque, rapportent ces paroles à l'histoire de Barac, issu de la tribu de Nephthali, juge & libérateur du peuple Hébreu. D'abord timide comme le cerf,

& effrayé à l'approche de l'ennemi, il eut besoin d'être encouragé par une femme : puis victorieux, il composa avec elle ce beau cantique, où de savans littérateurs ont cru découvrir le germe de l'Iliade (*Judic. 4*).
Voyez DEBORA & HOMERE.

NÉFOMUCENE ou DE NÉPOMUCK, (S. Jean) chanoine de Prague, naquit à Népomuck en Bohême vers 1220. Il entra dans l'état ecclésiastique, & il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, si la grande idée qu'il avoit de l'épiscopat ne lui eût fait refuser jusqu'à trois évêchés. Il accepta seulement un canonicat de Prague, & la place de confesseur de la reine Jeanne, femme de Wenceslas. Des courtisans accuserent cette princesse d'avoir un commerce illégitime avec un seigneur de la cour. Wenceslas, trop crédule, fit venir Népomucene, & voulut l'obliger de révéler la confession de la reine. Le refus l'irrita; il fit jeter le Saint dans une prison, avec des entraves aux pieds. Wenceslas, revenu à lui-même, rendit le Saint à ses fonctions; mais sa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les secrets inviolables de Népomucene, il le fit jeter dans la Moldaw à Prague, l'an 1383. Ainsi périt cet illustre martyr de la confession. En ouvrant son tombeau le 14 avril 1719, on trouva son corps dégarni de ses chairs; mais sa langue étoit si fraîche & si bien conservée, qu'on eût dit que le Saint ne venoit que d'expirer. On la garde avec beaucoup de respect dans la cathédrale de Prague, où un voyageur qui

observe bien, l'a vue encore en 1769 très-entière; mais commençant à prendre quelque apparence d'altération & de moisissure. Ce Saint avoit été honoré comme martyr en Bohême depuis sa mort : mais pour rendre son culte plus authentique & plus universel, l'empereur Charles VI sollicita sa canonisation, & l'obtint l'an 1729. On a institué une *Confrérie* sous son nom, pour *démander le bon usage de la langue*. On le regarde comme le patron de la réputation & de l'honneur, & on réclame son intercession contre les calomnieux & les détracteurs. Les protestans même ont rendu hommage à ses vertus. « S. Jean Népomucene (écrivait en 1687 Martin Borecq) étoit confesseur de la reine Jeanne. L'autorité de Wenceslas, ni les menaces, ni la prison, ne purent l'engager à révéler le secret de la confession ». Sa *Vie* a été écrite en latin par le P. Balbin, Jésuite, & publiée avec des remarques par le P. Papebrock; le P. de Marne, Jésuite, l'a publiée en françois. Le P. Wielens, le P. le Chapelain ont écrit aussi l'histoire de ce Saint. En 1784, le P. Nicolas Herman a donné un abrégé ou sommaire de ces divers écrits, en allemand, Luxembourg, 1784, in-12. Nous finissons cet article par une réflexion, dont les bons esprits sentiront la justesse. « Une chose infiniment remarquable, & qu'on peut être portée à regarder comme sur-naturelle & miraculeuse, est le secret de la confession, confié tous les jours à des

» milliers de prêtres, souvent
 » hélas ! peu dignes de leur
 » état, & capables de toute
 » autre prévarication, & tou-
 » jours si fidèlement gardé.
 » A peine toute l'histoire ec-
 » clésiastique fournit-elle quel-
 » que exemple d'infidélité en
 » ce genre. Si en faisant cette
 » observation, on réfléchit un
 » moment sur l'inconsistance
 » humaine, sur la curiosité des
 » uns & la loquacité des autres;
 » sur la nature & l'importance
 » des matières, dont les mi-
 » nistres de ce Sacrement sont
 » dépositaires, & dont la ré-
 » vélation produiroit souvent
 » d'étonnans effets; sur les
 » moyens que les intérêts di-
 » vers, que la cupidité, la
 » jalousie & d'autres passions,
 » ne manquent pas d'essayer
 » pour atteindre leur but, &c.,
 » on ne doutera pas que Dieu
 » ne veille à la conservation
 » de son ouvrage ».

NEPOS, (*Cornelius*) his-
 torien latin, natif d'Hostilie,
 près de Vérone, florissoit du
 tems de l'empereur Auguste. Il
 étoit ami de Cicéron & d'At-
 ticus, qui chérissoient en lui
 un esprit délicat & un caracte-
 re enjoué. De tous les ou-
 vrages dont il avoit enrichi la
 littérature, il ne nous reste que
 les *Vies des plus illustres Capi-
 taines Grecs & Romains*. On
 les a long-tems attribuées à
 Æmilius Probus, qui les publia,
 dit-on, sous son nom, pour
 s'insinuer dans les bonnes gra-
 ces de Théodose. Cet ouvrage
 est écrit avec précision & élé-
 gance. Tout y est rangé dans
 un ordre clair & net. Les ré-
 flexions n'y sont pas prodi-
 guées; mais celles qu'on y

trouve sont vives, brillantes,
 neuves, & respirent la vertu.
 Nous avons une traduction un
 peu froide de Cornelius Ne-
 pos, par le P. le Gras, de l'Orato-
 ire, enrichie de notes utiles;
 & une autre, plus maniérée,
 mais moins exacte, par l'abbé
 Valart; celle de l'abbé Paul,
 leur est préférable, 1 vol. in-12,
 1781. Les meilleures éditions de
 cet historien sont: celle *ad usum*
Delphini, Paris, 1674, in-4°; &
 celle dite *Variorum*, in-8°,
 Leyde, 1734. Coustelier en a
 publié une édition en 1745, in-12,
 décorée des têtes des capitai-
 nes, gravées d'après les médail-
 les & les anciens monumens.

NEPOS, (*Flavius-Julius*)
 né dans la Dalmatie, du géné-
 ral Népotien & d'une sœur du
 patrice Marcellin, étoit digne
 de régner. L'empereur Léon I,
 qui lui avoit fait épouser une
 niece de sa femme, le nomma
 empereur d'Occident en 474,
 à la place de Glycere (*voyez*
ce mot). Il marcha à Rome
 avec une armée, & s'affura le
 sceptre par sa valeur. Euric,
 roi des Visigoths, lui ayant
 déclaré la guerre, il lui céda
 l'Auvergne en 475, pour con-
 clure la paix, & pour laisser
 respirer ses peuples accablés par
 une longue suite de guerres &
 de malheurs. La révolte du
 général Oreste troubla cette
 paix. Ce tyran obligea Nepos
 de quitter Ravenne, où il avoit
 établi le siege de son empire.
 Il se retira dans une de ses mai-
 sons, près de Salone en Dal-
 matie; & après y avoir languï
 près-de 4 ans, il y fut assassiné
 en 480 par deux courtisans,
 que Glycere avoit, dit-on,
 subornés. Julius-Nepos avoit

de la vertu, de l'humanité, & il auroit pu rétablir l'empire d'Occident; mais la Providence avoit décidé sa destruction, & elle étoit prochaine.

NÉPOTIEN, (*Flavius-Popilius-Nepotianus*) fils d'Eutropie, sœur de l'empereur Constantin, prétendit à l'empire après la mort de l'empereur Constant son cousin. Il se fit couronner à Rome le 3 juin 350, dans le tems que Magnence usurpoit la puissance impériale dans les Gaules. Népotien ne porta le sceptre qu'environ un mois. Anicet, préfet du prétoire de Magnence, lui ôta le trône & la vie. Sa mere, & tous ceux qui avoient favorisé son parti, furent mis à mort. Népotien n'avoit pas reçu de la nature un génie propre à seconder son ambition. Il étoit d'ailleurs cruel & inhumain; & au lieu de gagner le cœur des Romains par des bienfaits, il les irrita par des proscriptions & des meurtres.

NEPOTIEN, prêtre Italien, ami de S. Jérôme, fut élevé par son oncle Héliodore, évêque d'Altino, qui lui conféra les ordres sacrés. S. Jérôme lui a écrit une lettre *sur les devoirs des Clercs*, que Nepotien pratiquoit avec un zèle & une exactitude surprenante. Il mourut vers la fin du 4^e. siècle. Son saint & savant ami lui consacra un Eloge, que nous avons sous le titre d'*Epitaphium Nepotiani*; il se trouve parmi les *Epîtres* du saint docteur, & c'est un de ses plus beaux écrits. Les louanges du défunt sont entremêlées de pensées grandes & fortes, qui, dans un sujet sombre & douloureux, font

une impression toute particulière. C'est-là qu'on trouve le mot si admiré de Perse: *Fugit hora, hoc quod loquor, indè est*, exprimé d'une maniere, à la vérité moins laconique, mais plus touchante & pleine d'images. *Hoc ipsum quod dicto, quod scribo, quod emendo, de meâ vitâ tollitur. Quot puncta notarii, tot meorum damna sunt temporum. Scribimus atque rescribimus, transeunt maria Epistola, & scindente sulcum carinâ, per fluctus singulos atatis nostræ momenta minuuntur.*

NEPTUNE, fils de Saturne & de Rhée. Lorsqu'il partagea avec ses freres, Jupiter & Pluton, la succession de Saturne, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé le Dieu de la Mer. Rhée l'avoit sauvé de la fureur de son pere, comme elle en avoit garanti Jupiter, & l'avoit donné à des bergers pour l'élever. Neptune épousa Amphitrite, eut plusieurs concubines, & fut chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir voulu conspirer contre Jupiter. Ils allerent ensemble aider Laomédon à relever les murailles de Troie, & il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désoloit tout le rivage. Il disputa en vain contre Minerve, à qui donneroit un nom à la ville d'Athenes. On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en sa main un trident.

NEPVEU, (François) né à St-Malo en 1639, embrassa l'institut des Jésuites en 1654. Il professa les humanités & la rhétorique durant 6 ans, & la

philosophie l'espace de 8. Il étoit à la tête du college de Rennes, lorsqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les ouvrages du P. Neveu ont la piété & la morale pour objet; tels sont: I. *De la connoissance & de l'amour de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, Nantes, 1681, in-12, réimprimé plusieurs fois. II. *Méthode d'Oraison*, in-12, Paris, 1691 & 1698. Le P. Segneri a traduit cet ouvrage en italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Mysteres de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, Paris, 1691, in-12. IV. *Retraite selon l'esprit & la méthode de S. Ignace*, Paris, 1687, in-12, & encore en 1716. Cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé à Ingolstadt en 1707, in-8°. V. *La maniere de se préparer à la mort*, Paris, 1693, in-12; en italien, Venise, 1715, in-12. VI. *Pensées & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, Paris, 1699, 4 vol. in-12. Cet ouvrage a été traduit en latin, Munich, 1709, 4 tomes in-12; & en italien, Venise, 1715, aussi 4 tomes in-12. VII. *L'Esprit du Christianisme, ou la Conformité du Chrétien avec JESUS-CHRIST*, Paris, 1700, in-12. Tous ces ouvrages sont bien écrits en françois; l'auteur a su joindre les agrémens du langage à l'onction de la morale chrétienne.

NÉRÉE, (*Nereus*) dieu marin, fils de l'Océan & de Thétis, épousa sa sœur Doris, dont il eut cinquante filles appelées Néréides ou Nymphes de la Mer. — Il ne faut pas confondre ce dieu avec la nymphe NÉÉRÉE, (*Neara*) que le Soleil

aima, & dont il eut deux filles. NÉRI, (S. Philippe de) fondateur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il se distingua bientôt par sa science & sa vertu. A l'âge de 19 ans il alla à Rome, où il orna son esprit, servit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. Philippe, élevé au sacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda en 1550 une célèbre confrairie dans l'église de Saint-Sauveur-del-Campo, pour le soulagement des pauvres étrangers, des pèlerins, des convalescens qui n'avoient point de retraite. Cette confrairie fut comme le berceau de la congrégation de l'Oratoire. Le saint instituteur ayant gagné à Dieu Salviani, frere du cardinal du même nom, Tarugio depuis cardinal, le célèbre Baronius & plusieurs autres excellens sujets; ils commencerent à former un corps en 1564. Les exercices spirituels avoient été transférés en 1558, dans l'église de St. Jérôme de la Charité, que Philippe ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à St. Jean des Florentins. Le pape Grégoire XIII approuva sa congrégation l'année d'après. Le Pere de cette nouvelle milice détacha quelques-uns de ses enfans, qui répandirent son ordre dans toute l'Italie. On ne fait point de vœu dans cette congrégation, on n'y est uni que par le lien de la charité; le général n'y gouverne que 3 ans. Le saint fondateur mourut à Rome